

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 29 septembre au 5 octobre

Mardi 29—St-Michel. Mercredi, 30—St-Jérôme. Jeudi, 1er oct.—St-Remi. Vendredi, 2—Ste-Ange. Samedi, 3—St-Gérard. Dimanche, 4—St-Rosaire. Lundi, 5—St-Placide.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncer dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Une grève

Les constructeurs du grand réservoir à gaz, qui couvre tout l'île, entre les rues Sud Robertson, Freret, Gravier et Perdido, se sont mis en grève hier. Ils gagnaient \$3.50 par jour, et demandent une augmentation de 50 sous, par jour, parce qu'ils leur faut travailler à une plus grande hauteur sur le réservoir, ce qui met leur vie en danger.

Banqueroute

L. A. Valentino, épicer, 1341, rue Saint-Antoine, a déposé son bilan devant la cour de district des Etats-Unis. Son passif est de \$6,771.93, l'actif \$182.

Pour les commis vendeurs

Le surintendant Gwinn, des écoles publiques de la ville, annonce que l'on fait des préparatifs, pour l'établissement d'un cours d'instruction pour les commis vendeurs, à l'école Nichols. Beaucoup de femmes et jeunes filles, ont fait des demandes pour prendre part aux cours d'instruction, qui auront lieu de 8 à 9 heures, afin que les étudiants puissent se livrer à leurs études, avant d'aller à leurs occupations. On se propose de faire des arrangements avec de nombreux marchands en détail, pour faire des lectures aux classes. On donnera également deux heures d'étude aux élèves désireux d'apprendre la langue espagnole.

Les fermiers du Nord

E. M. Elliott, de la "Louisiana Meadows Company" est parti hier pour l'Ohio et l'Illinois. Il a dit qu'il reviendrait avec une des plus grandes colonies de fermiers que l'on ait vu, pour cultiver les riches terres de réclamation de la Louisiane. Il recruta ces industriels fermiers dans une section nouvelle de pays.



WEAR THE ROBERT. Les marchands ont tous épinglé M. J. ROBERT. OFFICIER 202, 207 rue Canal et Spécialiste. 746-118. Phone Main 487.

La Louisiane à l'Exposition de San Francisco

La Louisiane se pique d'honneur. Elle veut remporter un prix pour ses produits. La "Des Allemands Land Company" vient de consacrer cinq acres de terre fertile, qui seront cultivées sous la surveillance de William Ritchie, fermier expert. Sur cette petite "ferme modèle" il devra cultiver tous genres de produits de premier choix cultivables en Louisiane, et les préserver dans des glacières. Que ceux de nos fermiers qui sont désireux d'exhiber leurs produits en fassent autant et notre exposition à San Francisco attirera certainement l'attention de tous les visiteurs.

Procès important

John Francis Coleman, Wm. B. Gregory et Arsène Perilliat ont intenté un procès contre la Commission des Egoûts et de l'Eau de la Nouvelle-Orléans. Les deux premiers pour réclamation de \$5000 chacun, et le troisième pour \$3050. Ces messieurs avaient été nommés comme comptables experts, pour faire un relevé des livres de ce département. Les autorités ayant trouvé leurs réclamations trop élevées pour l'ouvrage fait, leur avait fixé une somme moins forte, qui a été refusée. De là le procès.

Jeune homme grièvement blessé

Eugène Calhoun, 17 ans, 2404, rue Constance, a été blessé grièvement à la tête d'une balle de revolver, hier matin de bonne heure, par James Remme, vendeur de lait. Le jeune garçon s'étant emparé d'une bouteille de lait, Remme a fait feu sur lui, la projectile atteignant à la tête. Calhoun est dans un état désespéré à l'Hôpital de la Charité. Remme a été arrêté, sous l'inculpation d'attaque à main armée et blessure.

Deux audacieux voleurs appréhendés

Pendant que J. W. Callahan, 61 ans, 8933, rue Poplar, se rendait chez lui hier matin à 1 heure, il fut attaqué par un individu inconnu, qui lui a enlevé un paquet de vêtements. La police se rendit sur les lieux. M. Callahan avait désigné Wm. Lendzen, comme étant son agresseur, ce dernier a été arrêté, ainsi que son complice, Edward Teele. Ils avaient les vêtements en leur possession. Ils ont été incarcérés.

Vol important

A 1 heure hier matin un cambrioleur inconnu brisa la vitrine de la "Fitzgerald Brothers Jewelry Co.", 153, rue Baronne, et saccapara de bijoux évalués \$885. L'établissement était protégé d'une alarme de cambrioleur, qui sonna à 1 heure 15, et à 1 heure 18, l'officier spécial Henry était sur les lieux, et fut rejoint immédiatement par les policiers Ehrenberg et Christian. Ils se mirent à l'œuvre, mais toutes leurs recherches demeurèrent vaines. Pendant que l'agent Henry se dirigeait vers la rue Canal en bicyclette il fit collision avec une auto, au coin des rues Dupré et Canal, et fut précipité sur le pavé. Dans sa chute il se fractura la jambe, et fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Un mulet récalcitrant

A 1 heure hier matin, pendant que Claiborne Roman, couleur, 18 ans, monté sur un mulet de Kentucky, chevauchait lentement sur l'avenue Gentilly, l'animal s'arrêta net et refusa d'avancer. Roman, impatient, piqua le mulet d'un vigoureux coup de bâton. Ce dernier fit trois bonds rapides, lança Roman dans l'air, l'envoya rouler sur le sol à une distance de 10 pieds, et lui lança un coup de pied formidable à l'estomac. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité dans un état critique. On recherche le mulet récalcitrant, qui s'est sauvé dans les bois.

Tentative de suicide

A 6 heures 35, hier après midi, Alice Malbrough, 22 ans, 924, rue Julie, en état d'ivresse, et dans un grand découragement, tenta de se suicider, en buvant de la teinture d'iode. Elle fut transportée à l'Hôpital de la Charité, où les internes lui retirèrent le poison. Elle est hors de danger.

C'EST LE GOUT, C'EST L'AROME DU BAKER'S COCOA



Qui le rend si populaire. Une boisson absolument pure, délicieuse et salubre, qui est le produit d'un mélange scientifique de graines de cacao de première qualité, soumises à un procédé perfectionné de fabrication. Demandez la véritable, fabriquée exclusivement par Walter Baker & Co., Limited Fondée en 1780 Dorchester, Mass.

Greenwood est nommé

Lyman Greenwood a été nommé secrétaire-trésorier de la "Southern Yacht Club", en remplacement de Farrar Parker, démissionnaire.

Chapman est mis en liberté

Clarence A. Chapman, qui a été acquitté de l'inculpation d'avoir obtenu \$1,235 sous de faux prétextes, de "W. B. Thompson & Co." devant la cour criminelle de district, a été mis en liberté hier. Chapman avait employé l'avocat distingué, Joseph Generaly, pour le défendre.

Aggression

Louis Le Doux, couleur, 2105, rue Iberville, trouvant que sa femme ne travaillait pas assez, lui a donné une volée de coups de bâton, hier matin à 1 heure, puis s'est sauvé. La pauvre femme a été transportée à l'Hôpital, couverte de bleus. Elle est contusionnée des pieds à la tête.

Marin victime de deux voleurs

Charles Harris, marin, du vapeur Norman Bridge, mouillé au quai faisant face à la rue Bernuda, s'est plaint à la police avoir été dérobé de \$240 par deux marins anglais inconnus, qui l'avaient accompagné dans plusieurs cafés, et qui s'étaient rendus dans sa chambre. Les deux anglais auraient brisé sa malle pendant son absence, s'emparant de l'argent qui s'y trouvait. La police a ouvert une enquête.

Voleurs nocturnes

Pendant que le policier Labe-faisait sa ronde, hier matin à deux heures, il vit trois nègres qui portaient un gros sac, au coin des rues Liberté et Girod. Lorsque les noirs aperçurent l'officier ils jetèrent le sac à terre et s'esquivèrent. Le sac contenait une selle et des harnais.

Femme bigame

Walter Holmes s'est plaint hier au Surintendant Reynolds avoir épousé sa femme, Mamie Holmes, le 18 mars 1914, et vient d'apprendre qu'elle avait également épousé Chas. B. Gibson, de Baltimore, Md., le 9 novembre 1901. Ils sont séparés. Mme. Holmes a été arrêtée, et a déclaré avoir avisé Holmes qu'elle avait son mari à Baltimore, mais que ce dernier lui aurait dit qu'elle ne violait pas la loi en se remarquant en Louisiane, et c'est alors qu'elle avait consenti à contracter ce second mariage.

Un gérant maladroit

J. G. Caldwell, gérant de l'épicerie "Nelson Grocery Co.", 513, Sud Peters, confiait hier à 2 heures de l'après-midi à Emile Gason, couleur, 14 ans, 531, rue Sud Remparts, \$5, lui ordonnant d'aller apporter ce montant au bureau principal de la compagnie, 511, rue Sud Peters. A l'angle des rues Magasin et Poydras, Gason fut accosté par un blanc inconnu, qui lui ordonna de lui remettre l'argent, et de retourner à l'épicerie. Le noir donna l'argent à l'inconnu, alla raconter à Caldwell ce qui venait de se passer, et donna le signal de se passer. Les soupçons se portèrent sur un nommé W. B. Osborn, 1011, rue St-Charles, ancien commis de l'épicerie. Deux policiers se rendirent à sa résidence, mais apprirent qu'il avait disparu. Vers 5 heures hier après midi, Osborn fut pincé par un agent de police, et identifié par le nègre comme étant l'individu qui avait pris l'argent. Osborn fut arrêté.

Prisonnier blessé

Omer Thomas, alias Big Man, couleur, ex-forgat et qui actuellement purge une autre condamnation, armée d'une pelle, tenta de frapper le député shérif, Jas. C. Azcona, à l'angle des rues Canal et Sud Robertson. Celui-ci saisit la pelle, et une mêlée s'en suivit, au cours de laquelle le député shérif Ryan frappa d'un coup de brique Big Man à la tête, lui fracturant le crâne. Le blessé fut transporté sans connaissance à l'Hôpital de la Charité. Big Man travaillait avec d'autres prisonniers à réparer la chaussée, et lorsque l'officier lui avait ordonné de travailler, il s'était fâché et l'avait attaqué.

Le Passage du Morin Aller et Retour

Le professeur Delbet, qui est allé hier voir sa mère, dont il n'avait pas de nouvelles depuis plusieurs jours, nous apporte à son retour ce récit saisissant: Un général allemand a tenu à ma mère, dans des conditions d'ailleurs bien étranges, des discours extraordinaires qui intéresseront peut-être vos lecteurs.

La petite ville de X... est située sur les deux rives du Grand-Morin. A chacune de ses extrémités, il y a un pont sur le Morin. Entre ces deux ponts s'en trouve un troisième qui est dans la propriété qu'habite ma mère.

Vendredi on avait entendu le canon toute la journée au nord. Pendant la nuit, le général fit sauter les deux ponts publics. Notre pont privé resta donc seul: il ne nous inspirait d'ailleurs aucune confiance. Jamais je n'ai osé m'y aventurer en voiture.

Samedi dans la matinée, les Allemands arrivèrent. Ayant constaté que les ponts publics étaient coupés, ils vinrent tout droit à la maison. Comment connaissaient-ils l'existence de notre pont? La maison, de très médiocre apparence, donne sur une petite rue et rien ne la distingue des voisines. Elle s'ouvre par une porte cochère qui conduit dans une cour. Au bout de la cour passe le Morin; de l'autre côté de la rivière est le jardin qui a plusieurs portes donnant sur d'autres rues. Le pont fait communiquer la cour avec le jardin.

Les Allemands vinrent tout droit heurter à notre porte. Un soldat y donna un coup de baïonnette si rude que la lame se brisa net. La moitié resta fichée dans le panneau où nous l'avons recueillie. Ma mère parut. Elle portait ses soixante-dix-sept ans avec grand air. L'officier — un général dont elle ne sait pas le nom, probablement de la garde, — lui dit pendant qu'un soldat la menaçait de son revolver: — Madame, vous allez nous laisser passer sur votre pont.

— Je n'ai aucun moyen de vous empêcher de le faire, lui dit ma mère; mais je vous préviens qu'il n'est pas solide.

— Pas solide, pas solide; c'est ce que nous allons voir. Après inspection, le général constata qu'en effet il ne méritait pas confiance. Il donna un ordre et, en moins d'une demi-heure, le pont est consolidé avec deux chevaux.

Le général le fait couvrir de fantassins, qui, à un signal donné, se mettent à sauter systématiquement sur place. Le pont, ayant résisté à cette épreuve, est déclaré praticable et l'ordre de défilé est donné. Alors le général, monoclé à l'œil, très courtois, revient vers ma mère et l'invite à assister au défilé de ses troupes. Ma mère cherche à décliner cette invitation.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

— Ce sera une revue, madame; une revue fort intéressante; vous verrez: cela vous intéressera beaucoup. L'entrée des appartements est sous la porte cochère. Tout en parlant, le général fait apporter deux fauteuils dans cette sorte de vestibule. L'invitation prend l'accent d'un ordre. Ma pauvre mère est obligée de s'asseoir dans l'un des fauteuils à côté du général, et pendant sept heures, de onze heures et demie à six heures et demie, elle a assisté au défilé des troupes allemandes sous sa porte.

Le général, tout en examinant ses hommes au travers de son monocle immuable, prenait des attitudes de cause dans un salon. Les cavaliers défilaient trois par trois. L'un d'eux ayant fait tomber avec sa lance une tête de buffle, trophée de chasse que j'ai relégué à la général donna immédiatement l'ordre de défilé deux par deux.

C'est pendant cet interminable défilé qu'il a tenu à ma mère des propos extraordinaires où s'allient le cynisme et le monisme.

— Madame, quand vous serez Allemande, car vous allez être Allemande, vous serez très fière d'avoir vu passer mon armée sous votre porte... Je ferai d'ailleurs faire une plaque, une belle plaque que l'on clouera là pour mentionner le fait.

Comme ma mère protestait à l'idée de devenir Allemande, l'autre se prit à rire, de ce gros rire germanique, qui dépasse les bornes du ridicule chez ceux qui veulent le rendre élégant.

— Mais c'est chose faite. Vous ne pouvez pas vous défendre. Oui, je sais, vos amis les Anglais, vos amis les Russes!

— Vos bons amis les Anglais, ils sont très bien sur mer, mais sur terre ils ne comptent pas. Quant à vos bons amis les Russes, ah! ah! ils ne savent pas ce que c'est qu'une armée.

— Cependant, fait remarquer ma mère, ils ont fait beaucoup de progrès depuis dix ans.

— Le général, tout en examinant ses hommes au travers de son monocle immuable, prenait des attitudes de cause dans un salon. Les cavaliers défilaient trois par trois. L'un d'eux ayant fait tomber avec sa lance une tête de buffle, trophée de chasse que j'ai relégué à la général donna immédiatement l'ordre de défilé deux par deux.

Le général, tout en examinant ses hommes au travers de son monocle immuable, prenait des attitudes de cause dans un salon. Les cavaliers défilaient trois par trois. L'un d'eux ayant fait tomber avec sa lance une tête de buffle, trophée de chasse que j'ai relégué à la général donna immédiatement l'ordre de défilé deux par deux.

Le général, tout en examinant ses hommes au travers de son monocle immuable, prenait des attitudes de cause dans un salon. Les cavaliers défilaient trois par trois. L'un d'eux ayant fait tomber avec sa lance une tête de buffle, trophée de chasse que j'ai relégué à la général donna immédiatement l'ordre de défilé deux par deux.

— Vos bons amis les Anglais, ils sont très bien sur mer, mais sur terre ils ne comptent pas. Quant à vos bons amis les Russes, ah! ah! ils ne savent pas ce que c'est qu'une armée.

— Cependant, fait remarquer ma mère, ils ont fait beaucoup de progrès depuis dix ans.

— Mais c'est chose faite. Vous ne pouvez pas vous défendre. Oui, je sais, vos amis les Anglais, vos amis les Russes!

— Vos bons amis les Anglais, ils sont très bien sur mer, mais sur terre ils ne comptent pas. Quant à vos bons amis les Russes, ah! ah! ils ne savent pas ce que c'est qu'une armée.

— Cependant, fait remarquer ma mère, ils ont fait beaucoup de progrès depuis dix ans.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes entries like Anonyme \$20.00, M. Paul J. Crouere, Jr. 5.00, M. Joseph H. De Grange, 5.00, etc.

PARIS

Rien ne marque plus la force d'âme de Paris que de comprendre si bien les nécessités qui obligent le gouvernement militaire à ne satisfaire qu'à certaines heures sa légitime et patriotique impatience de nouvelles. Les historiens de demain raconteront chacun des épisodes de l'énorme bataille qui se poursuit depuis plusieurs jours entre Meaux et Verdun. Comment en parler pendant qu'ils se développent? Alors même qu'on le pourrait sans inconvénient, il y aurait une impossibilité matérielle à le faire. La métaphore qui veut qu'une bataille soit une partie d'échecs n'est pas de beaucoup moins dangereuse que toutes les autres métaphores.

UN ECHEC FINANCIER.

Les banquiers américains déboutent l'Allemagne. L'Allemagne aurait bien voulu obtenir de l'Amérique une partie tout au moins des millions de marks qu'elle veut émettre. Elle a tenté à cet effet des travaux d'approche auprès des banquiers de New-York, mais sans aucun succès. La "Tribune" de New-York assure qu'elle a fait une enquête et que les financiers américains sont bien déterminés à prior les Allemands de s'adresser ailleurs.